

## STRATEGIE DE SURVIE DES ENFANTS VULNERABLES DANS LES RUES D'ADJAME, UNE COMMUNE DE LA CAPITALE ECONOMIQUE DE LA COTE D'IVOIRE: PROBLEMES ET PERSPECTIVES

DIARRASSOUBA Kadidjatou

Doctorante

Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

Département de Sociologie

[kadi2222@live.fr](mailto:kadi2222@live.fr)

### **Abstract**

Major global cities are facing the recurrent of children on the streets. In fact, these children attend the streets partially or permanently. They put in place several legal or illegal survival strategies. This article highlights the strategies developed by these children in Adjamé commune. Data analysis is done using the strategic method. It is supported by documentary research, direct observation and semi-structured interviews. Surveys show that the recurrent presence of children in these streets is linked to the social and economic strategies they develop.

**Key words:** Children, The Street, Continual Presence, Social Strategies, Economic Strategies

### **Résumé**

Les grandes villes mondiales font face à la présente récurrente des enfants dans les rues. En effet ces enfants fréquentent les rues de manière partielle ou permanente. Ils mettent en place plusieurs stratégies légales ou illégales de survie. Cet article met en exergue les stratégies développées par ces enfants dans la commune d'Adjamé. L'analyse des données est réalisée à partir de la méthode stratégique. Elle est soutenue par la recherche documentaire, l'observation directe et les entretiens semis directifs. Il ressort des enquêtes que la présence récurrente des enfants dans ces rues est liée aux stratégies sociales et économiques qu'ils développent.

**Mots-clés:** Enfants, La Rue, Présence Récurrente, Stratégies Sociales, Stratégies Economiques

## Introduction

La présence récurrente des enfants dans les rues d'Abidjan constitue un des phénomènes importants des transformations sociales actuelles. En effet, ces enfants une fois dans la rue sont parfois victimes de violence et d'exploitation de la part des ainés (Lucchini, 1993, p. 9-11). Aussi, leurs conditions d'hygiène et sanitaire demeurent problématiques. Pour cela, de nombreux acteurs sociaux mettent en place des institutions de prise en charge. Ces institutions développent un ensemble de programmes qui cherchent à répondre aux besoins de ces enfants. Les acteurs de ces institutions se donnent comme mission, d'extirper ces derniers de la rue en vue de les placer dans un espace assurant leur sécurité et surtout leur survie. Car selon la législation ivoirienne, ces enfants sont classés dans la catégorie d'enfants en difficultés ou d'enfants vulnérables, ayant besoin d'assistance, de soin et de protection.

La Côte d'Ivoire, dès son accession à l'indépendance, a conservé tout en améliorant le système de protection sociale et augmentant les institutions de prise en charge des enfants en difficulté mises en place par le colonisateur. Il s'agit à la fois des structures de prise en charge étatique et privée telles que : les Ministères et leurs partenaires, l'orphelinat de garçons de Bingerville, l'orphelinat de filles de Bassam, le Bureau International Catholique pour l'Enfance et les villages SOS. Aussi, selon une étude effectuée en 2013-2014, il existe plus de 60 structures de prise en charge des enfants en difficulté en Côte d'Ivoire (DPE, 2014).

Toutefois en dépit de l'existence de ces structures publiques et privées de protection de l'enfant, il n'est pas rare de voir les enfants dont l'âge varie entre 5 et 20 ans errer dans les marchés, gares routières et les espaces publics d'Adjamé de nuit comme de jour. De ce constat nous posons la question de savoir, pourquoi les enfants sont livrés à eux-mêmes dans les rues d'Adjamé plutôt que d'être prise en charge par des institutions compétentes ? Cet article se propose donc d'analyser cette présence récurrente des enfants dans les rues d'Adjamé, en mettant en exergue les stratégies de survies développées par ces derniers. La théorie du champ a été mobilisée dans l'analyse des données factuelles.

### 1. Méthodologie

La méthodologie mise en œuvre a constitué à conduire des enquêtes de terrain dans la commune d'Adjamé. Le choix de cette localité s'explique par sa situation socioéconomique. Adjamé est en effet une commune à vocation commerciale.

Dans ce travail, nous avons utilisé la méthode qualitative et la méthode quantitative. Pour les instruments de collecte de données, nous avons opté pour le questionnaire et le guide d'entretien. Le choix de l'approche quantitative est justifié par le fait qu'elle permet d'obtenir des données qui pourront présenter les caractéristiques sociodémographiques des enfants présents dans les rues d'Adjamé. L'échantillonnage quantitatif concerne essentiellement les enfants présents de jour comme de nuit dans les rues d'Abidjan. Cette population cible est composée d'enfants, filles comme garçons dont l'âge est compris entre 5 et 20 ans. Devant l'impossibilité d'assigner à chaque enfant la probabilité d'être interrogé, nous aurons recours à la méthode de l'échantillonnage non probabiliste accidentel, appelé aussi échantillon de commodité. En effet, la population des enfants présents dans les rues n'est pas définie. Comme nous n'avons pas d'informations sur le chiffre exact des enfants présents dans les rues d'Adjamé, nous avons constitué l'échantillon en procédant par la stratification des 19 quartiers que compte ladite commune. En déterminant les points chauds c'est-à-dire les endroits où l'on trouve une forte présence de ces enfants à savoir : le site 1 Adjamé Liberté-Renault, le site 2 Bracodi-Nouvelle gare, le site 3 Adjamé mosquée, le site 4 marché gouro-Saint Michel, et le site 5 le marché des forums. Ensuite, à l'intérieur de chaque site, nous avons décidé d'enquêter 100 enfants tout en faisant une majoration, ce qui fait un total de 533 enfants sur l'ensemble des 5 sites. Enfin l'échantillon 533 enfants s'est faite par la technique de boule de neige. Précisons qu'en plus des activités telles la vente d'eau, le port de charge, la majorité de ces enfants

exercent des activités à savoir la prostitution, la vente et la consommation de la drogue. Pour cela il a fallu l'intervention des personnes en contact permanent avec ces enfants pour mener cette étude.

Toutes fois cette approche ne nous permet pas d'aller plus en profondeur, dans la compréhension des motivations qui animent les enfants qui fréquentent les rues d'Adjamé et leurs stratégies de survies développées. Ainsi le besoin s'est fait sentir de lui associer l'approche qualitative pour une meilleure appréhension du phénomène. Dans le cadre de l'approche qualitative, les entretiens et les focus *group* ont été menés auprès des acteurs en fonction de leur statut social. L'échantillon concerne entre autres des leaders de groupes des enfants (pour connaître les raisons et les stratégies de survies et de maintien développées par ces enfants), des responsables des gares routières et des responsables des marchés. La sélection de cette catégorie de personnes nous permettra d'obtenir les informations nécessaires pour atteindre le seuil de saturation. La théorie des systèmes et la théorie des stratégies ont permis d'analyser nos résultats.

## **2. Résultats**

### **2.1. Stratégies sociales de survie des enfants présents dans les rues**

Afin de mieux cerner le phénomène des enfants présents dans les rues, nous avons sillonné toutes les zones cibles susceptibles de nous fournir des informations sur ce phénomène. L'analyse des différentes catégories d'enfants révèle un grand groupe d'enfants présents dans les rues. Dans le cadre de cette étude, il était très important d'interroger les enfants qui fréquentent les marchés et les gares routières d'Adjamé, de jour comme de nuit. Nos investigations se sont effectuées aussi bien la journée que la nuit à partir de 23h. Il ressort de cette étude qu'arrivés dans les rues, les enfants mettent en place des stratégies sociales en vue de leur survie dont le changement de nom.

#### **2.1.1. Changement de nom « baptême de la rue »**

Le changement de nom est une stratégie élaborée par les enfants des rues en vue d'un meilleur déroulement de leurs activités dans les rues. SA, responsable d'entreprise à la nouvelle gare se prononce sur cette pratique en ces termes:

Les enfants qui sont dans les rues, on les connaît tous. Ils sont issus pour la plupart des familles malinké. Mais une fois dans la rue, ils changent de nom pour s'attribuer un autre nom pour ne pas être identifiés en cas d'éventuels problèmes avec les populations ou les forces de l'ordre. Et ces noms sont souvent donnés par rapport à leur position et leur fonction dans le groupe.

Le changement de nom réalisé par les enfants présents dans les rues leur permet donc de se ré-identifier. Cette ré-identification est faite pour effacer les traces de leurs milieux d'origine et répondre au besoin de sécurité et de prudence qu'exige la rue. Ils le font généralement pour épargner leur milieu familial d'origine de tous risques venant de leurs actes dans la rue. Cette stratégie est beaucoup utilisée par la catégorie des enfants à la rue (enfants qui passent plusieurs jours dans les rues, mais un moment donné ils effectuent des visites dans leur milieu d'origine).

Si le changement de nom est une stratégie développée par les enfants à la rue, le changement de statut en est une autre.

#### **2.1.2. Changement de statut social**

Le changement de statut est une seconde stratégie mise en œuvre par les enfants présents dans les rues. Cette stratégie est beaucoup plus utilisée par la catégorie d'enfants à la rue (enfants qui passent plusieurs jours dans les rues, mais un moment donné ils effectuent des visites dans leur milieu d'origine). En effet, la plupart des enfants que nous avons interrogés dans les différents marchés et gares routières, estiment être orphelin de père et de mère. Nous les retrouvons dans les rues d'Adjamé en train de se prostituer et

plusieurs fois nous avons rencontré des parents venus à la recherche de leur enfant. En réalité, ces enfants ne sont pas des orphelins, comme le témoignent certains d'entre eux. A ce propos, ZZ, fille de 16 ans, responsable d'un groupe de prostituées, affirme que : « *Nous sommes ici dans l'allée, on se connaît en détail. Il y a beaucoup ici qui ne sont pas orphelins. Après quand on devient des amis, la vérité sort, ils ont leur papa et leur maman qui vivent* ».

L'enfant s'abroge le statut d'orphelin une fois dans la rue dans le but d'attendrir les passants. La qualité d'orphelin lui permet plus ou moins de bénéficier de leurs bonnes grâces. Par ailleurs, elle lui permet une fois de plus de soustraire la responsabilité parentale de leurs dérapages. Avec le statut d'orphelin, ces enfants ont besoin de créer des groupes dans la ruée choisi la rue soit comme lieu d'activité économique, soit comme cadre de vie.

### 2.1.3. Constitution des groupes

Un groupe peut être défini comme un ensemble structuré de personnes liées par leurs interrelations et la conscience d'appartenir au même groupe. En effet, pour qu'un groupe existe, il faut la mise en place d'interactions entre ses membres dont les comportements rejouent sur l'ensemble. La plupart des groupes d'enfants présents dans les rues d'Adjamé se forment selon soit les origines ethniques, soit l'activité principale exercée dans la rue, soit les trajectoires mais surtout selon les affinités, comme on le constate sur l'image ci-dessous :

**Photo n1 : vue d'un groupe de filles vendeuses**



**Source: Nos investigations, Mars 2017**

Ici, nous apercevons un groupe de jeunes filles, vendeuses de sachets plastiques, réunies pour partager ensemble le déjeuner. Cela constitue pour elles un temps de repos au cours de la journée mais également un moment de convivialité. Toutefois, l'intégration à un groupe n'est ni systématique ni inéluctable. Une exception est faite aux nouveaux enfants aux premières heures de leur séjour dans la rue. Néanmoins, au cours de nos enquêtes, nous avons rencontré un enfant qui après plus de sept (7) années d'existence dans la rue, n'avait pas encore intégré un groupe. Par contre, certains enfants nous ont raconté qu'après des journées d'errance solitaire, ils ont pu rencontrer un camarade d'infortune qui a facilité leur enrôlement dans un groupe. De ces observations, il nous a été difficile de reconstituer l'historique de la constitution des premiers groupes d'enfants dans nos différents sites d'observation.

Selon les informations fournies par les populations qui fréquentent le marché Gouro, le marché Forum et la nouvelle gare, des générations actuelles d'enfants se sont spontanément greffées au fil du temps à d'autres plus anciennes. Ainsi, il existe une continuité dans la constitution des différents groupes. Par contre, les différents groupes que nous avons rencontrés, ne portent pas de noms spécifiques permettant de les identifier par rapport à d'autres. Ces groupes s'identifient généralement par rapport à la localisation géographique de leur territoire. Ils sont perméables et leur nombre est très évolutif allant de la dizaine à la

cinquantaine d'enfants. Le récit relaté ci-dessous par M 12 ans, montre ici comment les enfants mobilisent ou développent des facultés de discernement pour nouer les premiers contacts. « *Quand tu arrives dans le ghetto, tu regardes les frères sang, tu connais qui peut faire ton affaire. Dans les ghettos, tu sais que lui là est même chose comme toi. Donc, tu l'approches et vous commencez à gayer chacun dit ce qu'il fait dans la rue. Vous devenez potes, et puis après des frères de sang* ».

Ainsi, la constitution du groupe ne se fait pas au hasard. L'enfant, en venant dans la rue, a un idéal type de lieu qu'il veut reconstituer dans les marchés et les gares routières en général. Ces enfants créent des groupes en vue d'acquiescer une protection, une sécurité et un tutorat permettant de vivre sa vie sans aucune menace. Ce choix s'explique par le fait que ces endroits sont beaucoup fréquentés par le grand public, à savoir les voyageurs les commerçants, etc....

Après la constitution des groupes, une organisation est mise en place par les enfants présents dans les rues.

#### **2.1.4. Organisation sociale au sein des groupes d'appartenance**

L'organisation sociale est l'un des facteurs clés des stratégies de survie développées par les enfants présents dans les rues, ce qui constitue une force pour chacun d'eux. La plupart des enfants présents dans les rues d'Adjamé appartiennent à des groupes. Quand un enfant arrive dans la rue, il cherche à s'insérer dans un groupe. Il n'est généralement pas admis tout de suite car pour intégrer le groupe, il est le plus souvent soumis à des "rites de passage". L'enfant doit généralement montrer son appartenance à la "sous-culture" de la rue, et prouve qu'il a acquis certaines habilités propres à la vie dans la rue telles que le courage et la capacité de se défendre. Cette réalité transparaît dans les dires de l'enquêté D enfant de la rue de sexe masculin, membre d'un groupe.

Je suis D, j'ai 14 ans, mes parents habitent Dabou. Quand je suis arrivé à Adjamé, je ne connaissais personne. La nuit tombée, je cherchais un coin pour dormir. Je suis tombé sur un groupe dans leur ghetto. Et là, après plusieurs questions qu'ils m'ont posé, ils décident ensemble de me laisser passer la nuit mais sous la table car je n'avais pas d'argent pour louer une table.

A 4h du matin, ils me réveillent tous en me disant d'aller "grigra" car le soir pour se faire accepter par le vieux père, il faut ramener de l'argent... Pour être chef, il faut conquérir d'abord un ghetto un endroit.

Ainsi, les enfants se reconnaissent et sont reconnus aux endroits qu'ils fréquentent et aux activités qu'ils mènent. Cette reconnaissance du semblable et du différent est un prélude au rapprochement. L'enfant qui vient dans la rue, ne subit pas de rejet systématique de la part de ses pairs pour autant que le mode de recrutement souple ne fasse pas fi de la prudence. Le nouveau venu est souvent soumis à un questionnement sur son identité, ses origines et les raisons qui l'ont conduit dans la rue. Comme le fait remarquer E, fille de 15 ans, enfant dans la rue (vendeuse d'eau glacée): « *Quand tu viens dans un groupe, les gens posent la question de savoir qui tu es et d'où tu viens. Celui qui t'accompagne dans le groupe, s'interpose et se porte garant de toi. Il dit « il est avec moi ».* Et les autres vont répondre « y'a pas drap, yafoyi, on est ensemble, il peut djoh c'est lamifa ».

Il y a d'autres groupes d'enfants que nous rencontrons qui sont basés sur une certaine forme d'organisation où souvent l'âge, la force physique ou les grâces d'un protecteur détermine la place de chacun. Dans le groupe, il existe des rapports de domination où les plus petits ou les faibles subissent. Ainsi, le groupe a une structure hiérarchisée qui présente des rapports inégalitaires.

Il convient à présent d'aborder les stratégies économiques de survie des enfants des rues d'Adjamé.

## **2.2. Stratégies économiques de survie des enfants présents dans les rues d'Adjamé.**

Dans un contexte de la recherche des facteurs explicatifs de la présence récurrente des enfants dans les rues, il est important de connaître les stratégies économiques de survie développées par ces d'enfants dans la rue. Les stratégies économiques de survie développées par les enfants présents dans les rues sont

multiples. Et ces stratégies naissent à partir des besoins, ce qui explique d'ailleurs leur présence dans les rues. D'après les résultats des enquêtes effectuées sur les différents sites, les principales activités économiques de ces enfants sont les suivantes.

- **Activités économiques des enfants présents dans les rues en fonction du genre**
  - **Activités exercées par les filles présentes dans les rues au cours de la journée.**

Lorsque des enfants quittent leur milieu familial respectif pour regagner les rues d'Abidjan, ils s'adonnent à certaines activités économiques. Pour les enfants des rues de sexe féminin, les activités économiques se composent de la vente des sachets d'eau et sachets plastiques, de la vente de cigarettes, et de pochette lotus. On ajoute à cela, le port des bagages sur la tête d'où l'appellation « tantie bagage ». Cette activité consiste à aider les personnes adultes dans le commerce en portant leurs affaires sur la tête. L'activité de vente de sachets d'eau se perçoit à travers l'image ci-dessous :

**Photo n°2: Vue d'une vendeuse ambulante d'eau glacée au Marché Gouro.**



**Source : Lors de nos investigations en Mars 2017**

Sur cette image, on voit une jeune fille dont l'âge avoisine 10 à 13 ans. Elle fait partie des enfants de sexe féminin présents dans les rues qui vendent de l'eau en sachet glacée comme l'indique le contenu de la cuvette qu'elle porte sur la tête. Ces filles sont nombreuses tant la vente d'eau en sachet constitue l'une de leurs activités principales. Cette vente commence généralement à partir de 06 h 30 et s'achève à 16 h pour certaines et 22h pour d'autres. Certaines filles rejoignent leur domicile respectif après 16h, elles sont donc appelés « *enfants dans la rue* ».

Ces activités économiques exercées une fois dans la rue permettent à ces filles d'avoir de l'argent tout au long de la journée. Cet argent acquis sert non seulement à subvenir plus ou moins à leurs propres besoins mais aussi à participer parfois aux dépenses de leur famille. Cette participation au budget familial permet en effet aux filles de se réaliser, et d'avoir une affirmation de soi qui constitue d'ailleurs un facteur de leur présence massive dans la rue.

**Photo n°3: Une jeune fille vendeuse de cigarette à proximité de la nouvelle gare**



**Source: Nos investigations en Août 2017**

Sur cette photo prise sur le pont à proximité de la nouvelle gare d'Adjamé, on constate une jeune fille qui tient en main des paquets de cigarettes. Généralement, vêtues d'un pagne noué à la hanche et d'un tee-shirt, ces filles se promènent dans les gares et les lieux publics dans le but de se faire de l'argent.

Ces activités commerciales exercées par les enfants des rues de sexe féminin se déroulent dans les espaces publics tels que les marchés et les gares routières interurbaines. Certaines s'adonnent à ces activités afin de venir en aide à leurs parents, d'autres les font pour assurer la survie même des parents.

A côté de ces filles, se trouve une catégorie de filles qui considèrent la rue comme un lieu de convivialité où tout est permis sans aucune pression des parents.

- **Activités exercées par les filles présentes dans les rues pendant la nuit**

La commune d'Adjamé est le centre par excellence des activités économiques du District Autonome d'Abidjan. Au moment où les commerçants (es) ferment leurs magasins pour rejoindre les différents domiciles, d'autres personnes viennent de nouveau s'installer dans les rues de cette commune pour diverses activités. Parmi ces individus, nous avons les enfants présents dans les rues de sexe féminin qui rôdent en effet dans les gares routières, les marchés etc....Après avoir exercée des activités de commerce tout au long de la journée, certaines filles des rues reviennent s'installer la nuit tombée dans les endroits de ladite commune pour s'adonner à la prostitution, à la vente de drogue, et parfois au vol. L'image ci-dessous montre le cas de prostitution de certaines filles présentes dans les rues :



**Photo n°4: Lieu de prostitution des jeunes filles dans marché Gouro**



**Source: Nos investigations en Mars 2017**

Cette image a été prise de manière cachée lors de nos investigations sur le site 4, le marché Gouro d'Adjamé. Par conséquent, cette image n'est pas nette, toutefois, elle permet de présenter des filles sur leur lieu de prostitution en pleine nuit. La prostitution de ces filles se fait dans les marchés à savoir le marché Gouro, le forum des marchés, dans la nouvelle gare, ou devant des magasins fermés. Dans ce commerce du sexe, le gain varie selon le genre de rapport sexuel. Comme l'explique WT, fille de 16 ans responsable d'un groupe de prostituées « Si c'est avec capote, c'est 1000 frs, sans capote c'est 2000 frs quand ya pas trop de clients 1500frs».

Il est bon de souligner que les filles qui se prostituent les nuits, arrêtent la vente de sachets à 14h. Cela leur permet de se reposer et de se préparer pour les activités nocturnes. Avec la paupérisation grandissante, la prostitution des enfants quel que soit le sexe, se développe en milieu urbain. L'existence de cette prostitution occasionnelle masquée par des activités de façade (vendeuses ambulantes, apprentis gbaka, porteurs de charge) est en réalité une prostitution professionnelle gérée par un réseau.

- **Activités économiques des garçons présents dans les rues dans la journée.**

Comme les filles, certains garçons ont comme activité économique la vente de sachets d'emballage plastique (sachet bleu, sachet noir) dans les endroits publics comme les marchés et les gares. D'autres sont également des porteurs de bagages dans les brouettes, ou apprentis gbaka, comme l'illustrent les images suivantes.



**Photo n°5: Vue des vendeurs de sachet plastique à la Mosquée d'Adjamé**



**Photo n°6: Vue d'enfants apprentis gbaka**



**Source: Nos investigations Mars 2017**

La première image prise lors de nos investigations, sur le long du boulevard Nangui Abrogoua non loin de la grande mosquée d'Adjamé, l'on voit des jeunes garçons qui ont en main des sachets d'emballage appelé communément sachet bleu. Il ressort de cette observation que les filles ne sont pas les seules à vendre ces marchandises puisque les garçons en vendent aussi. La seconde image montre quant à elle une autre forme d'activité économique exercée par les enfants des rues de sexe masculin. Il s'agit du métier de « l'apprenti gbaka ». Sur cette image, cet adolescent âgé de moins de 16 ans, est en pleine activité économique qui consiste à collecter le transport des passagers à bord des mini cars nommés « Gbaka ». De même, il lui revient de signaler les différents arrêts des passagers au chauffeur. Dans ce milieu, les « apprentis gbaka » sont souvent victimes des « gnambro ». Ce métier, se déroulant toute la journée ou une partie et sur de longs trajets, oblige ces jeunes à consommer des stupéfiants afin de pouvoir accomplir cette tâche.

A la fin du contrat quotidien, certains « apprentis gbaka » peuvent se retrouver parfois avec la somme de 3000frs CFA. Ce revenu journalier peut être en hausse surtout en période de fête. Cette somme d'argent permet à ces enfants non seulement de subvenir à leurs propres besoins mais aussi à ceux de leur famille et de leurs petites amies.

L'image suivante montre d'autres activités menées par les jeunes dans les marchés et les gares routières : le transport des bagages grâce à la brouette.

**Photo7 : Vue des jeunes garçons porteurs de charges à proximité du marché Gouro**



**Sources: Nos investigations Avril 2017**

Ces enfants qui exercent ce type d'activités économiques, sont appelés dans le jargon ivoirien "brouette" ou "bagage". Les jeunes qui s'adonnent à ces activités, sont souvent dans les gares routières, les marchés et dans les rues. La majorité de ces enfants louent ces brouettes à 250 frs Cfa auprès de certaines adultes qui en font un business. Le port des bagages représente l'une des principales activités menées par les enfants garçons des rues. Cette activité leur rapporte en moyenne la somme de 4000 frs Cfa / jour.

L'image ci-dessous présente un lieu commun de retrouvailles des filles et des garçons des rues à la fin d'une journée.

**Photo 8 : Vue d'un lieu de rencontre des enfants des rues pendant la nuit à Adjamé–Liberté.**



**Source : Nos investigations Mars 2017**

Cette image atteste de la présence effective des enfants dans les rues. Pendant que les adultes se précipitent vers leurs domiciles respectifs, ces enfants prennent possession des rues d'Adjamé. Pour toutes

les catégories d'enfants à Adjamé, la vente d'eau en sachet, de pochette, de sachets d'emballage et autres sont en réalité une couverture pour certains de ces enfants qui s'adonnent à la vente de drogue, à la prostitution et aux vols.

### **3. Discussion**

Pour l'UNESCO (1999), les causes les plus couramment retenues pour comprendre l'arrivée des enfants des pays en voie de développement dans la rue sont au nombre de six à savoir : l'urbanisation rapide et mal maîtrisée, l'explosion démographique, la désintégration de la famille, le chômage et l'insuffisance de revenus, la carence des systèmes formels d'éducation entraînant des échecs, abandons ou rejets scolaires, et l'insuffisance ou le manque d'institutions de prises en charge des enfants abandonnés par l'école. Ainsi, chaque enfant utilise la rue différemment pour la satisfaction de ses besoins selon les opportunités qui se présentent à lui. Les enfants de la rue utilisent différentes stratégies pour assurer leur survie dans ce milieu. Ces stratégies varient selon le groupe et l'âge des enfants. Un peu partout, les plus jeunes enfants mendient les passants parce qu'ils font pitié et suscitent facilement la générosité des adultes. D'autres adolescents utilisent d'autres stratégies, comme la vente de certains objets, le cirage des chaussures, le lavage des pare-brise des voitures et rendent des services aux marchands ambulants et aux restaurants (Agnelli, 1986 ; Wangre et Maiga, 2008). Ces enfants utilisent le secteur informel pour trouver les ressources économiques nécessaires à leur survie quotidienne dans la rue.

Cependant, certains d'entre eux utilisent le vol et la prostitution comme moyen de subsistance. Ces stratégies entrent dans leur lutte pour la survie (Lucchini, 1993) (Maricel, 1995). Par ailleurs, les enfants de la rue n'utilisent pas seulement les ressources économiques pour assurer leur survie mais également des stratégies symboliques et sociales (Lucchini, 1993). Pour Lucchini (idem), ces stratégies peuvent être les plus importantes pour le bien-être et l'image que l'enfant se fait de lui (image de soi) et de la rue. De plus, l'enfant de la rue utilise la rue de façon rationnelle sans en être une victime sans défense comme certaines institutions de prises en charge le croient (Agnelli, 1986). Au contraire, ils savent comment se protéger des contraintes de la rue telles que les répressions policières, et comment planifier certains vols par exemple (Lucchini, 1993) et (Maricel, 1995). Les enfants de la rue sont en effet de véritables acteurs sociaux qui peuvent faire des choix rationnels, créer des opportunités et exploiter les occasions (Lucchini, 1993). Ainsi, certains enfants n'utilisent pas la rue comme un moyen pour la recherche des opportunités économiques seulement mais également comme un espace identitaire (Lucchini, 1993); (Maricel, 1995) ; (Parazelli, 2002).

### **Conclusion**

En somme, la crise des liens sociaux avec la famille d'origine ou la désintégration de la famille, l'absence de communication, l'insuffisance de revenus des parents, le chômage ainsi que la carence des systèmes formels d'éducation sont des facteurs de vulnérabilité qui entraînent les enfants dans les rues. Une fois dans la rue, ces enfants exercent toutes sortes d'activités nocives en vue du gain rapide. Le vol semble donc être la stratégie numéro un, ensuite viennent la prostitution et la vente de la drogue. C'est donc grâce à ces différentes activités, que les enfants survivent et se maintiennent dans les rues. Ces activités à rentabilité rapide qui ne nécessitent d'aucun diplôme ni de niveau d'étude, semblent donc être les facteurs explicatives de la présence récurrente des enfants dans les rues au détriment des institutions de prise en charge des enfants en difficultés.

Cette étude a donc le mérite d'indiquer que la présence récurrente des enfants dans les rues d'Abidjan, est liée aux stratégies sociales et économiques développées par ces derniers.

## Sources et Bibliographie

### 1. Sources orales

- SA, interrogé sur le site 2 de l'enquête, à savoir: Nouvelle Gare -Bracody le 12 Mars 2017 à 13H45mn.
- ZZ,interrogée sur le site 3 qu'est le Marché Gouro-St Michelle le 17 Mars 2017 à 00H50mn.
- M,interrogée sur le site 5 qu'est le Marché Forum des marchés le 10 Avril 2017 à 00H50mn.
- D, interrogée sur le site 1 Liberté-Renauld le 12 Mars 2017 à 23H50mn.
- E, interrogée sur le site 3 nommé le Marché Gouro-st Michelle le 17 Mars 2017 à 14H05mn.

### 2. Bibliographie

AGNELLI Susanna, 1986, *Les enfants de la rue : l'autre visage de la ville : rapport à la commission indépendante sur les questions humanitaires internationales*, Paris, Berger-Levrault.

CHARTE AFRICAINE DES DROITS ET DU BIEN-ETRE DE L'ENFANT, 1990, Addis-Abeba.

DEDY Séri Faustin, TAPE Gozé, 1995, *Famille et Education en Côte d'Ivoire*, Abidjan, Edition des Lagunes.

DOUVILLE Olivier., 2003, «Avec les enfants des rues», in *Enfance et Psy*, p. 143-149.

DURKHEIM Emile, 1973, *Education et Sociologie*, première édition, Félix Alcan, Paris, P.U.F

KOUAKOU Fiendi Pira, 2006, *Les organismes d'intervention auprès des enfants de la rue à ABIDJAN (Côte d'Ivoire)*, Mémoire de maitrise en intervention sociale, UQAM.

LATOURE Eliane de, 1999, «Les Ghetto-men, les gangs de rue à Abidjan et Sans Pedro», in Pierre Bourdieu, (S/D), *Délits d'immigration*, Actes de la recherche en sciences sociales, Paris, édition Seuil, p. 69-83.

LUCCHINI Ricardo, 1993, *Enfant de la rue, identité, sociabilité, drogue*, Genève-Paris, Librairie Droz.

LUCCHINI Ricardo, 1996, *Sociologie de la survie: l'enfant dans la rue*, Paris, Presses Universitaires de France (PUF).

LUCCHINI Ricardo, 1998, «L'enfant de la rue: réalité complexe et discours réducteurs», in *Déviance et société*, N° 22, p. 347-366.

LUCCHINI Ricardo, 1998, «Images de l'enfant en situation de rue et interventions», in Stéphane Tessier, (S/D), *A la recherche des enfants de la rue*, Paris, Karthala, p. 259-275.

LUCCHINI Ricardo, 2001, «Carrière, identité et sortie de la rue : le cas de l'enfant de la rue», in *Déviance et société*, N° 25, p. 75-97.

MARICEL Merienne Sierra, 1995, *Violence et tendresse: les enfants de la rue à Bagota*, Paris, L'Harmattan.

PARAZELLI Michel, 2002, *La rue attractive: parcours et pratiques identitaires des jeunes de la rue*, Montréal, PUQ.

TESSIER Stéphane, 1998, *A la recherche des enfants des rues*, Paris, Karthala.

TOURE Khadidja, 1996, «L'insertion sociale des enfants et des jeunes qui travaillent dans les rues d'Abidjan», in *Cahiers du Marjuvia concernant la Côte d'Ivoire*, INFAS, p. 45-49.

UNESCO, 1999, *Programme d'éducation des enfants en situation difficile*, [www.unesco.org/education/educprog](http://www.unesco.org/education/educprog), (20.09.2016).